LES MURS MURMURENT…

Soudain, elle se réveille.

Paméla ouvre les yeux dans la nuit. Dressée sur son lit, haletante, elle écoute le noir silence de la maison.

L'unique bruit dans la chambre obscure est celui de sa respiration… Mais Paméla sait très bien ce qui l'a réveillée. Figée, le cœur battant, le drap entortillé entre ses poings, elle écoute. Elle attend.

La chose va venir… Paméla le sait. *La chose* va se produire, comme chaque soir maintenant. Un long moment s'écoule. Et à la fin, *la chose* arrive.

Cela commence chaque fois par ce petit éclat sec. *Tac !* Comme un crayon tombant sur le parquet… Ensuite, cela monte, enfle à la façon d'une vague, jusqu'à remplir la pièce.

La voix.

C'est une voix très basse, chuchotée, une voix qui surgit de partout et de nulle part. Une voix qui traverse le plafond et les murs tapissés de sa jolie chambre, s'élève de sous le tapis fleuri…

Clouée d'angoisse, Paméla se recroqueville dans l'imprimé « Reine des Neiges » de ses deux oreillers, hisse la couette assortie jusqu'à son menton et s'y enfouit.

Maudit ! Je suis maudit ! susurre la voix qui paraît flotter partout dans l'espace de la chambre. *Hors d'ici ou vous serez maudits vous aussi ! Maudits…*

Paméla serre les poings sur ses oreilles et ferme très fort les paupières. La porte crisse, elle entend le pas de sa mère, le *clic* de l'interrupteur. Elle rouvre les yeux.

– Ce n'est rien, mon chou, dit sa mère en s'asseyant au bord du lit pour l'embrasser. C'est le vent. Ça souffle vraiment fort ce soir. Ne t'inquiète pas, notre vieille baraque en a vu d'autres.

Paméla se laisse bercer, son cœur reprend un rythme normal. Les chuchotements se sont enfin tus. Le silence est revenu.

– Elle vient d'où, cette voix, maman ? Ça veut dire quoi ?

Georgina rectifie les oreillers. C'est une jeune

femme aux cheveux courts, avec le même nez pointu que sa fille, la même bouche enjouée.

– Ça veut dire qu'il va falloir changer ces volets qui grincent, reboucher deux ou trois cheminées centenaires, remplacer nos portes vermoulues.

– Mais qui est-ce qui parle ? Et pourquoi ça raconte ces choses horribles ?

Georgina serre un peu plus fort sa fille contre elle.

– Mais personne ne parle, ma puce ! Ce n'est qu'une illusion. Comme ces taches sur le mur au fond du jardin. On jurerait un canard, ou une balançoire, ou un parasol, mais ça reste une simple tache. Tu veux dormir avec moi le reste de la nuit ?

Lorsqu'elle était petite, qu'elle affrontait un cauchemar, Paméla adorait courir se pelotonner entre papa et maman. Mais elle a dix ans passés, désormais. Elle secoue la tête.

– Il revient quand, papa ?

Elle connaît la réponse : papa leur téléphone chaque jour avant le dîner. Mais ça la réconforte de parler de lui.

– Dix-neuf jours. Quand son travail dans le Midi sera terminé. Ça te va ?

Paméla dit oui. Elle se sent apaisée. Georgina s'empare de Bibiche, le hibou en peluche qui a l'âge

de Paméla, et le cale sur la couette. Il lui manque une aigrette, son bec en feutrine tire-bouchonne et sa couleur évoque un bouillon de vaisselle. Mais Bibiche est un tenace. Paméla a encore besoin de lui. Comme maintenant.

Blottie sous la couette, elle regarde sa mère éteindre, puis refermer la porte. La chambre replonge dans la nuit.

Paméla ferme les yeux, mais le sommeil ne vient pas. Durant un moment, elle tapote le ventre maintes fois recousu de Bibiche.

– Maman a entendu, elle aussi, lui confie-t-elle. Notre maison chuchote. Et ce n'est pas une tache sur le mur. Non, non.

Elle refoule la couette d'un geste décidé. Elle marche jusqu'à la fenêtre, ouvre le rideau. Une bourrasque a malmené un des volets, il est resté ouvert contre le mur. Le vent ne souffle plus. Plus exactement, il souffle moins. Sur cette île, il n'arrête jamais totalement. Le feuillage du grand hêtre ondule sous la lune rayée de nuages qui filent, filent… La mer, tout au bout, en bas du grand jardin en pente, est calme, sombre, juste un peu frisée d'écume.

Le regard de Paméla se fixe brusquement sur le hêtre. Quelque chose n'a-t-il pas bougé derrière le tronc ?

Elle demeure en suspens, aux aguets, la respiration coupée.

Peut-être un des chats de Félicien, le vieux jardinier grognon ?

Elle ouvre la fenêtre. Le courant d'air la fait frissonner. Elle attrape le volet fatigué, afin de le refermer. Sa main s'immobilise sur le loquet…

Elle n'a pas rêvé ! Quelqu'un est sorti de l'ombre de l'arbre pour y retourner aussitôt ! Sans doute ce quelqu'un l'a-t-il aperçue à la fenêtre. Cela a duré une seconde, assez pour voir que la silhouette est trapue, tassée, toute courbée pour mieux se dissimuler.

Prise de panique, Paméla lâche le volet et recule. Elle tente de refermer la fenêtre, mais une rafale giffle le battant qui lui échappe. Une chose molle et blanche jaillit alors de la nuit et entre par la fenêtre dans la chambre, ça lui frôle les cheveux avec un chuintement hideux, avant de tomber par terre, dans un bruit mou, mat, absolument répugnant.

Les yeux écarquillés d'épouvante, Paméla fixe l'abominable chose à ses pieds.

Elle hurle.